

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1868 - 14 avril 1994 - 4 F

### D 1868 EL SALVADOR: LE TEMPS REVENU DE L'ESPOIR

Pour la première fois depuis le coup d'État militaire d'octobre 1979 (cf. DIAL D 583) en prélude à une guerre civile sanglante, des élections générales dites emphatiquement "élections du siècle" ont eu lieu dans un climat de paix restaurée en 1992 (cf. DIAL D 1660). En effet le 20 mars 1994, les électeurs étaient appelés à choisir le président de la République, les députés et les maires. Les deux principaux candidats à la présidence étaient Armando Sol Calderón et Ruben Zamora, respectivement de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA), actuel parti de gouvernement, et de la coalition entre le Mouvement national révolutionnaire (MNR), la Convergence démocratique (le parti de Ruben Zamora) et le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN). A la date du 28 mars, le candidat de l'ARENA obtenait 49,27% des suffrages exprimés et celui de la coalition de gauche 25%. Un deuxième tour aura lieu le 24 avril prochain. Il permettra également de compléter les 21 sièges de députés qui sont encore à pourvoir pour parvenir au total de 84 composant la Chambre des députés. L'ARENA dispose dès maintenant de la majorité à la Chambre et dans les mairies.

En dépit d'un certain nombre d'irrégularités et de contestations ce scrutin national ouvre une nouvelle époque dans l'histoire du pays.

Le témoignage ci-dessous est tiré de **Carta a las Iglesias** du 16/28 février 1994.

Note DIAL

### L'ESPOIR

#### Numéro 300 de "Carta a las Iglesias"

En terminant son discours à l'Université centro-américaine le lundi 21 février, le député nord-américain Joe Moakley (1), une personne connue en El Salvador et un habitué des batailles et des conflits, a déclaré: "*Le meilleur de toute cette action c'est sa charge d'espoir retrouvé*". Il y a un an, à peu près à la même date, Mgr Pedro Casaldáliga (2) prenait la parole dans cette même salle de l'Université et expliquait qu'on pouvait nous prendre beaucoup de choses, mais que si on finissait par nous enlever l'esérance alors on nous prenait tout. L'espoir, de nouveau.

C'est vrai que nous, les Salvadoriens, nous avons besoin de beaucoup de choses, mais s'il est un mot pour traduire la chose dont nous avons le plus grand besoin, c'est celui d'espoir. Sans l'espoir, ce n'est pas seulement une chose qu'on nous prend: on nous prend l'illusion, on tue en nous le coeur au travail et l'ardeur à nous battre. Sans l'espoir, ce n'est pas seulement la vie qu'on nous prend, comme cela s'est produit auparavant, ou la liberté: on nous prend l'estime de nous-mêmes, la confiance en nous-mêmes, notre dignité profonde. Avec l'espoir les choses changent. Il se peut que nous n'en ayons pas beaucoup, il est probable que nous n'en avons guère, mais nous conservons notre dignité, notre volonté de travailler et de nous battre.

Il est évident que l'espoir n'est pas l'optimisme béat d'une "heureuse fin". Il n'est pas non plus la crédulité face aux promesses électorales. Ni la simple expectative devant des idéologies: "Si vous faites ce que dit le manuel, la victoire est à nous". Ni l'attente basée sur les calculs et les chiffres d'experts selon lesquels, "infailliblement" - un mot autrefois utilisé par les Églises - l'économie va s'améliorer. Et bien sûr l'espoir n'est aucunement l'art de se forger des chimères, de ne pas prendre les choses comme elles sont.

L'espoir c'est autre chose. C'est une illusion active, une force de vie faite de la conviction que la vie est par essence toujours possible; que ce qu'il y a de plus positif dans la réalité, à savoir la vérité et l'amour, a sa propre efficacité; que le chemin tracé par Jésus est bon et qu'il mène au bien. Rien de tout cela n'est contraire au besoin d'idéologies, de calculs, de recherches de voies réalistes. Mais ce n'est pas la même chose. L'espoir relève d'une autre veine. Il ne s'impose pas d'en haut mais naît du plus profond des personnes. C'est d'ailleurs pourquoi il peut disparaître et être remplacé par le désespoir, la résignation, le désenchantement... Et il ne faut pas s'en étonner. Mais si cela se produit, il ne nous reste plus qu'à pleurer, car cela veut dire que triomphent la banalité et l'esprit de consommation, le mensonge et l'égoïsme.

\* \* \*

L'espoir a été grand dans notre pays. Il a pris diverses formes: "Nous vaincrons", "Accords de paix"... Mais il a d'abord existé chaque fois qu'ont existé la vérité et l'amour des opprimés. Les meilleurs d'entre nous, paysans ou intellectuels, ouvriers ou archevêques, nous ont toujours apporté l'espoir sans démagogie, sans arrière-pensées, sans ingénuité.

*"Qu'il soit bien clair que personne ne peut tuer la voix de la justice... Sur ces ruines brillera la gloire du Seigneur... Que mon sang soit semence de libération. Qu'il soit signe d'espoir redevenant réalité..."*

*"Tout ce sang des martyrs versé en El Salvador et dans toute l'Amérique latine, loin d'être source de découragement et de désespoir, nous donne davantage d'ardeur au combat et fait grandir en nous la confiance en notre peuple. En ce sens, si nous ne sommes pas un "nouveau monde" ni "un nouveau continent", nous sommes par contre, et clairement, un continent de l'espoir."*

Ces deux citations, de Mgr Romero pour la première et du Père Ellacuría pour la seconde, sont la preuve de ce que nous disons. Tous deux ont été des hommes de vérité et d'amour, donc d'espoir. Tous deux ont été des prophètes et des défenseurs des victimes. Tous deux ont vécu et tout fait pour que l'espoir soit une réalité historique: un soutien apporté à ce qu'il y a de meilleur dans le peuple, au dialogue et aux négociations de paix, à l'humanisation du conflit et à la fin de la guerre... Tous deux ont donné leur vie pour que vivent les pauvres; et jusqu'au jour d'aujourd'hui le petit hôpital et le jardin de roses (3) font naître la vie, l'engagement et l'espoir.

Ce ne sont pas seulement les Romero et les Ellacuría. ce sont tant et tant d'autres encore qui ont fait de l'espoir un mode de vie. Parmi eux tous, et à titre d'hommage rendu à tous, un exemple seulement. La petite vieille Santos - nous sommes en 1983 - âgée de plus de quatre-vingts ans, avec ses cheveux blancs, ses rides et ses douleurs, est installée en ville dans un local pour réfugiés. Elle raconte ses souffrances et ses rêves.

*"Mon mari, bien qu'il soit vieux lui aussi, n'a pas de rhumatismes et il est encore assez fort pour remplir sa tâche. C'est pour ça qu'il s'occupe des latrines, qu'il va chercher du bois. Mais moi... Les enfants me tournent autour, mais avec mes douleurs j'ai du mal à supporter un tel tapage. Les gosses ne s'en rendent pas compte et ça me désespère. Des fois, quand je me sens plus courageuse, ça va mais c'est pas toujours comme ça. Quand il se met à pleuvoir, ils sont toujours sur mes talons."*

*“Je veux repartir dans ma région, je veux rentrer chez moi. Si je dois mourir, que ce soit là-bas. Si moi je meurs, c’est là-bas que je me ferai terre avec la terre où je suis née. Mais ça vient guère vite le retour. Quand on a quitté chez nous, on nous disait qu’on allait bientôt rentrer. Les jours ont passé, les mois, les années et on en est toujours là.*

*“Dieu d’abord car on va rentrer chez nous avant de mourir. Avant, tout était bien mieux, on était tous ensemble. Maintenant il y a des petits enfants qui sont morts; les autres ne se laissent pas abattre. Ils sont contents de vivre. Mais il y a ici une dame qui est malade de peine et qu’ils gênent tout le temps. Mais Dieu d’abord car quand la libération viendra, plus personne sera malheureux. Tout deviendra bien et tout le monde pourra travailler. Et on ne verra plus ça: un pauvre traité pis que pendre parce qu’il n’est pas un monsieur et parce qu’il ne sait pas lire.*

*“Voilà ce que je pense: le champ de maïs sera bien serré, comme quand on est parti. Et on doublera la récolte comme avant. Et on sera fameusement heureux. Et on engrangera les premiers épis tout tendres dans la maison, voilà, comme avant quand on semait le maïs. Et aux champs tout le monde sera content. On récoltera les épis, pas vrai? Dieu d’abord.”*

\*\*\*

Telles ont été les paroles de la petite vieille Santos, extraites de l’un des nombreux témoignages publiés dans Carta a las Iglesias depuis 1981, et qui ont marqué beaucoup de gens un peu partout. C’est avec des témoignages de ce genre que des livres ont déjà été écrits en Espagne, aux États-Unis, au Canada, en Italie et, bien sûr, en El Salvador.

Tout cela, tout ce qui s’est passé chez ces petites gens, leurs souffrances, leurs peines, leur travail, leur foi et leur espérance, voilà ce que nous avons voulu mettre en mots tout au long des trois cents numéros de Carta a las Iglesias. Tantôt bien, tantôt mal, nous avons cherché à mettre en mots les atrocités perpétrées parmi le peuple des petites gens, mais aussi et surtout l’amour immense qui a été et qui est manifesté par ces petites gens du peuple. Nous avons essayé tout simplement de dire la vérité. Cette grande vérité: comment l’espoir vit de vérité et d’amour. Voilà ce que nous avons voulu offrir à nos lecteurs et que nous voulons continuer à leur offrir. Tout nous porte à croire que nous allons avoir grandement besoin d’espoir avant et après les élections.

---

(1) Le député nord-américain Joe Moakley a été fait docteur *honoris causa* de l’Université catholique de San Salvador pour sa défense des réfugiés salvadoriens aux États-Unis et pour l’enquête menée au nom du Congrès nord-américain sur l’assassinat des jésuites et de ceux de leurs collaboratrices en fin 1989 (cf. DIAL D 1581). C’est également lui qui a obtenu du président Clinton la “déclassification” de documents secrets nord-américains sur cet assassinat (cf. DIAL D 1857) (NdT).

(2) Évêque brésilien qui, depuis des années, visite l’Amérique centrale une fois par an (NdT).

(3) Respectivement lieux de l’assassinat de Mgr Romero et du massacre de six jésuites et de leurs deux cuisinières (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441